

Penser l'autre: enjeux interculturels et sociopolitiques

Elaborer son propre rapport au conflit israélo-palestinien pour mener des recherches-actions sur ce thème avec les acteurs et les jeunes

Equipe de recherche

- J. Bordet – Psychosociologue – Directrice de recherche au Centre Scientifique et Technique du Bâtiment
- E. Hallaq – Professeur de psychologie – Université Al Quads – Jérusalem Est
- H. Cohen-Solal – Psychanalyste – Association Beit Ham – Israël
- E. Laloum – Formateur – Fondateur de Beit Ham Israël

Cette communication s'étaye sur un texte de recherche réalisé pour le Comité Scientifique du CSTB (Centre Scientifique et Technique du Bâtiment). Elle vise à analyser les rapports entre l'évolution et la construction d'une posture plus objective à propos du conflit « israélo-palestinien » et le développement de capacités d'analyse avec les jeunes en France sur ce conflit.

En effet, cette élaboration personnelle, mettant au travail à la fois les références intellectuelles et identitaires est nécessaire pour mener des recherches-actions en France à destination de la jeunesse et des acteurs éducatifs.

Ce texte rend compte des points d'étayage de cette démarche et des axes d'analyse permettant maintenant la mise en œuvre de recherche-action.

1. Une coopération développée depuis 2003 avec l'association Beit-Ham, et l'université Al Quads de Jérusalem-est et l'université hébraïque de Jérusalem-ouest

En 2002, nous avons été contactés par des responsables du FASILD (Fonds action sociale, intégration et lutte contre les discriminations) pour développer une pédagogie d'intervention en France dans les collèges pour lutter contre les stéréotypes et le développement de l'antisémitisme avec l'UEJF (Union des étudiants juifs de France) et l'association Convergences. A la même époque, nous animons les travaux de recherche d'un séminaire interministériel sur le risque d'ethnicisation du lien social et de lecture des rapports sociaux au travers de catégories prioritairement ethnique et raciale.

Par ailleurs, tous nos travaux d'enquêtes auprès des jeunes vivant dans les quartiers populaires, qu'ils soient ou non originaires de l'immigration, montrent qu'ils établissent des projections importantes entre leurs conditions de vie en France, leur histoire et celle des Palestiniens. De fait, le conflit israélo-palestinien occupe une place importante dans leurs idéaux et leur imaginaire. Les actions de solidarité avec les camps de réfugiés palestiniens nous laissent perplexes, parce qu'ils renforcent, voire valident ces projections et leur donnent peu accès à la complexité de ce conflit et à son histoire spécifique.

Le travail avec l'UEJF, Convergences dans le cadre du programme Coexist nous a donné l'opportunité de traiter autrement les enjeux de ces projections et de développer des analyses sur ces significations en France. Actuellement, nous avons créé un programme de recherche-

action sur le racisme et le lien social des quartiers populaires. Nous mesurons mieux l'urgence qu'il y a à aborder et à traiter des thèmes comme ceux-ci. C'est très difficile, car notre approche de la laïcité, en tant que différenciation entre l'espace public et privé, en tant que valeur vérificatrice a parfois empêché d'identifier les violences à l'œuvre en termes de racisme et d'antisémitisme. Dans cette fiche de recherche, nous rendons particulièrement compte des coopérations menées avec les responsables Israéliens et Palestiniens, et ces acquis par rapport à l'analyse et au traitement des projections par les jeunes Français sur le conflit israélo-palestinien. C'est une partie d'un ensemble de travail plus vaste qui vise à mieux comprendre et à faire des propositions de démarches pour lutter contre le racisme et l'antisémitisme.

En 2003, la rencontre avec l'association Beit Ham et ses partenaires de l'université hébraïque et de l'université Al Quads de Jérusalem nous permet, pour nous-mêmes, de nous confronter à l'existence de ce conflit et à ses significations dans le champ socio-éducatif des quartiers populaires. En effet, cette association créée en 1980 mène une action éducative auprès de 3.000 jeunes dans les quartiers populaires d'Israël en référence aux fondements de la Prévention spécialisée et de la psychothérapie institutionnelle en France (Maud Mannoni, Françoise Dolto). Nos proximités d'analyse et d'action vont nous aider à nous rencontrer et à tisser des liens de coopération. L'association Beit Ham a créé des liens importants de travail avec des professeurs de l'université palestinienne Al Quads de Jérusalem Est, en particulier M. Eyad Hallaq, et avec des professeurs de l'université hébraïque de Jérusalem Ouest, en particulier Mme Tsvia Walden. Ils ont créé ensemble un séminaire de recherche intitulé « Penser l'autre ». Très investis dans les démarches pour la paix, ils ont développé depuis de longues années des rencontres, des activités entre des représentants Palestiniens et Israéliens, et ont créé des pédagogies d'intervention communes. Ainsi, avant la première intifada, les « villages de la tolérance » particulièrement créés par Henri Cohen-Solal, Edgar Laloum et Dominique Reverdy ont été des sources importantes d'expérience. Ils proposent une lecture, une posture par rapport à ce conflit guerrier très différente de celle qui est développée majoritairement en France. Ils insistent sur l'enjeu de la démocratie et la lutte contre les fanatismes identitaires et religieux qu'ils soient portés par des Palestiniens ou par des Israéliens. Ils montrent la nécessité de continuer à favoriser la rencontre de l'autre dans des moments d'échanges et d'expériences communes. Le premier séminaire auquel nous participons a pour thème « Lutter contre les extrémismes identitaires et religieux ». Pour nous-mêmes, c'est une grande rencontre, ce n'est pas facile car cela oblige à se confronter à ses propres complexités et parfois stéréotypes. Ces cheminements personnels sont nécessaires dans des travaux de recherche comme ceux-ci, car c'est le changement de posture qui ouvre d'autres horizons de réflexion et de pratiques.

Au fur et à mesure de ces années, nous avons nous-mêmes évolué sur la construction des identités, sur le rôle des religions dans ces constructions, sur les rapports complexes entre croyances et histoires, sur la laïcité. L'opportunité de faire une conférence au consulat de France, à Jérusalem, sur la laïcité a constitué un grand moment de ce travail de recherche et une prise de risque. La mise au dialogue avec les chercheurs, et les responsables éducatifs Palestiniens et Israéliens a été très instructive et nous conduit, aujourd'hui, à poursuivre ces travaux.

Nous avons ainsi participé à plusieurs séminaires de recherche, l'un a eu pour thème « Passer les frontières », l'autre « Lutter contre les extrémismes identitaires et religieux ». Celui de cette année s'est intitulé « Du mauvais usage de la peur ». Ce séminaire réunit chaque année des chercheurs, des responsables éducatifs et de l'action publique Français, Israéliens et

Palestiniens. La dimension francophone est centrale dans ce séminaire et est fortement soutenue par le consulat français en Israël. Par les contributions des participants, nous mettons au débat ce thème et nous visons à étudier comment dans chaque contexte il se manifeste, quels sont ces enjeux pratiques mais surtout éthiques. Une partie de ce séminaire se tient à l'Université d'Al Quads où nous sommes reçus par la présidence de l'Université. Dans le contexte actuel du conflit guerrier israélo-palestinien, tenir ces espaces de rencontre constitue une épreuve, la présence des Français et le soutien du consulat français est nécessaire à sa réalisation. De fait, nous occupons une place médiatrice. Depuis plusieurs années, nous constituons le groupe de partenaires Français. Ainsi, c'est l'opportunité de réunir des responsables Français, chercheurs, responsables de politiques publiques, responsables d'institutions éducatives, élus qui sont impliqués directement ou indirectement dans nos recherches en France et de mener avec eux cette élaboration sur la signification de ce conflit et sur les projections qu'ils suscitent en France. Ce travail mené dans ces séminaires a influencé la conduite et l'élaboration du programme de recherche-action en France sur le racisme, car plusieurs de ces personnes sont intervenues dans ce programme à titre d'experts. Cette réflexion menée sur les enjeux identitaires et religieux a ouvert à d'autres propositions sur l'analyse des enjeux en France.

2. Une ouverture à l'analyse des projections en France sur le conflit israélo-palestinien et de nouvelles propositions pour lutter contre les risques d'enfermement extrémistes

Cette implication dans ces séminaires et la réflexion menée par le détour israélo-palestinien nous ont permis de mieux identifier des enjeux en France. Notre contribution à la paix dans cette région très complexe est bien modeste, mais elle permet la tenue de liens comme ceux-ci qui en eux-mêmes constituent de grandes réussites.

Aujourd'hui, avec quelques années de recul et avec les liens établis avec les programmes Coexist et de lutte contre le racisme, nous pouvons commencer à identifier les enjeux de ces projections. Il est à noter que la mise en débat de ces réflexions et de ces recherches avec des chercheurs français comme M. Benjamin Stora et M. Gérard Noiriel nous ont considérablement aidés à tirer les acquis de ces séminaires et à construire pour la France nos propres enjeux. Ce n'est pas facile, car les sujets sont très sensibles en France sur le plan politique et suppose à la fois la construction d'une posture objectivée et responsable. Le travail collectif est nécessaire pour tenir un tel objectif.

Aujourd'hui, les enjeux auxquels nous nous confrontons sont les suivants :

- Une des dynamiques de la projection des jeunes de ces quartiers populaires est l'absence d'un savoir objectif construit sur ce conflit et sur la situation du Moyen Orient. Un travail historique, objectif est important pour qu'ils identifient la spécificité du contexte et de son histoire, et des dynamiques d'aujourd'hui. Pour autant, cette élaboration d'un savoir objectif n'est possible et reconnaissable par eux que s'ils peuvent transformer les dimensions émotionnelles qui les font tenir à ce conflit. La mise au travail de ces dimensions suppose de multiples approches :
 - Le programme Coexist par la déconstruction des stéréotypes est exemplaire à ce propos car il permet par l'énonciation d'exprimer ces émotions et d'ancrer de nouvelles connaissances pour lutter contre la simplification des stéréotypes. La publication de cette méthode élaborée par nous-mêmes et par J. Cohen-Solal aux « Cahiers de l'action », publication de l'INJEP, a permis de diffuser cette approche.

- Le programme sur le racisme montre l'enfermement dans une dynamique de victimisation très dangereuse à terme pour la démocratie. Victime devant l'histoire, victime des discriminations, victime de violences policières, ils amalgament tous ces ressentis et s'enferment dans un risque de haine. Cette dynamique à l'œuvre nous inquiète et nous avons tenté, dans le cadre du programme sur le racisme, de mieux comprendre les processus d'enfermement à l'œuvre, et de créer de nouvelles alternatives pour qu'ils deviennent des citoyens actifs et revendicatifs. Ce n'est pas facile mais l'enjeu est d'importance.
- Dans ce cadre, analyser la figure représentée par le jeune Palestinien est un axe de travail. Notre connaissance de la diversité aujourd'hui des parcours de vie des jeunes Palestiniens, leur aspiration à la démocratie, la complexité de leurs relations avec Israël nous permet de dialoguer avec ces jeunes et de soutenir des échanges entre eux-mêmes, des jeunes Israéliens et Palestiniens. Ainsi, les animateurs d'Aubervilliers depuis de nombreuses années ont créé des activités communes entre les jeunes d'Aubervilliers, des jeunes Israéliens, des jeunes Palestiniens de Bedjallah. Nos travaux avec eux nous permettent d'avoir d'autres alternatives de recherches et d'action. Nous menons des réflexions en lien avec les approches théoriques de J. Kristera, d'H. Arendt sur les notions d'altérité et les enjeux de la construction identitaire.

Aujourd'hui nous pouvons dans le dialogue avec les chercheurs, en particulier ceux qui ont mené des travaux sur la mémoire, l'histoire et l'immigration pour mieux identifier ce que signifie en France les rapports d'appartenance à la nationalité, au statut national, à l'histoire et à la mémoire. La génération actuelle des jeunes est confrontée de plein fouet à la réémergence de l'histoire coloniale, aux processus de décolonisation. Leur projection sur le conflit israélo-palestinien sert de cristallisation de ce retour du refoulé non élaboré. Mener un travail de déconstruction de cette projection suppose de retraverser avec eux leur histoire, leur mode d'appartenance, les non-dits des histoires familiales et collectives. Cet enjeu ne peut pas être tenu qu'à l'école mais interpelle l'ensemble des acteurs publics. Actuellement de nombreux travaux de recherches et de pédagogie se créent sur la mémoire des quartiers d'habitat social, sur l'histoire des immigrations, sur l'histoire des pays d'origine. Plus nous avançons avec les jeunes et les professionnels sur ces questions, plus il est alors possible d'objectiver le conflit du Moyen-Orient et de le resituer dans sa dynamique singulière. Ceci suppose une légitimité et une culture de ces lieux, de ces histoires. Les séminaires en Israël permettent d'étayer notre démarche et nos travaux sur ces sujets.

- La France a progressivement, depuis la révolution française, développé son identité de pays laïc. Cette spécificité française est très différente de nombreux autres pays européens. Cet ancrage sur la laïcité a distingué de façon importante la vie dans l'espace public et privé. Les rapports entre les religions et les politiques sont distincts et des références humanistes, laïques se sont créées et constituent des points d'appui politiques. Aujourd'hui ces repères sont en grande transformation. Nombre de jeunes ne se construisent pas sur ces distinctions de façon consciente. De fait, ils le vivent ; les dynamiques religieuses, même dans les quartiers parfois fermés sur eux-mêmes, ne constituent pas des forces d'organisation sociale centrale même si elles sont très présentes dans la construction identitaire des jeunes et des familles. Cependant, l'émergence de ces thèmes sur la scène politique nationale, dans les dynamiques de la mondialisation

interroge les cadres de référence et particulièrement l'activité quotidienne professionnelle de l'éducation et de l'action citoyenne. Comme se situer par rapport aux religions ? à leur mode d'émergence dans la vie publique ? Que représente l'islam pour les jeunes musulmans, pour les autres habitants chrétiens, juifs ou athées ?

De façon quotidienne, la vie au sein des quartiers d'habitat social est fortement influencée par ces changements. Les travaux menés en Israël où la neutralité n'existe pas, où les signes d'appartenance sont affirmés avec beaucoup d'insistance, en particulier à Jérusalem, nous aident à concevoir la construction de ces identités complexes, en faisant évoluer les principes de neutralité. La laïcité a alors davantage une fonction de tiers et favorise ces reconstructions et la possibilité de les affirmer dans la vie sociale. Ce débat est complexe mais il est au cœur des évolutions de la société dans son ensemble. Lutter contre les violences, renforcer les capacités à vivre ensemble suppose de mener des recherches sur ces thèmes. Le travail en Israël et en Palestine, de par sa dimension exacerbée des situations, nous permet de réinterroger nos réalités plus voilées en France, et d'ouvrir des perspectives étayées sur le référentiel français.

Références pour poursuivre cette réflexion :

- J. Bordet, J. Cohen-Solal – « Déconstruire les stéréotypes » - Programme Coexist – Cahiers de l'Action – Février 2007
- B. Bier, J. Bordet – Eduquer contre le racisme – Programme de recherche-action – Cahiers de l'Action – Mars 2009
- J. Bordet – « Oui à une société avec les jeunes des cités » - Editions L'Atelier